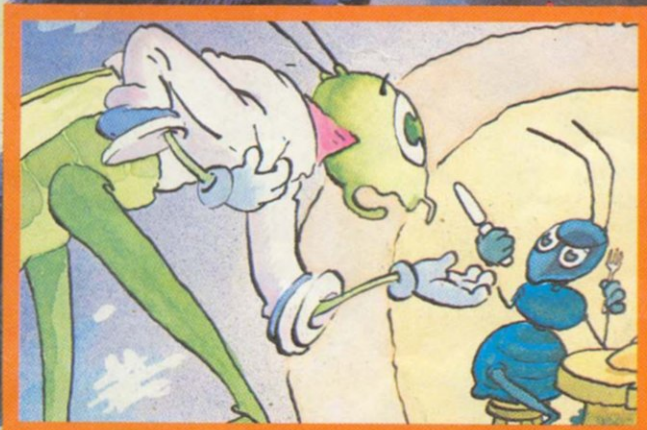
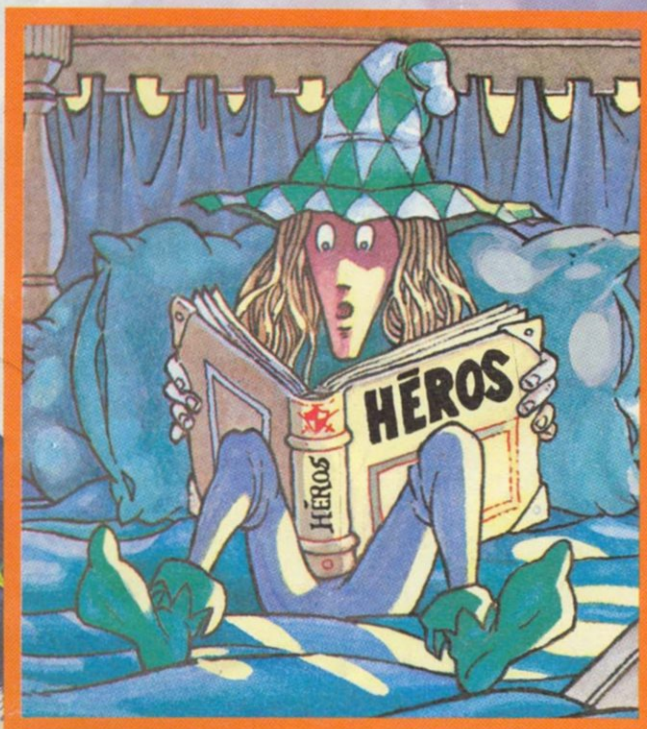


RACONTE-MOI

des histoires

Une collection des plus belles histoires pour enfants de tous temps et de tous pays.



Un mardi sur deux



RACONTE-MOI

des histoires

SUPER !
Chaque fascicule de
RACONTE-MOI DES HISTOIRES
contient 4 pages de
coloriages et
une page de jeux

LES HISTOIRES DU N° 4 :

UNE LÉGENDE :

La Création de l'Homme _____ p. 85

Coyote, le chien du désert qui a créé le monde décide un jour de créer l'Homme. Les animaux veulent l'aider et donnent chacun leur idée... C'est ainsi que les indiens Peaux-Rouges se racontaient la Création de l'Homme.

UN FEUILLETON :

Gobolino, chat domestique _____ p. 90

Gobolino n'a pas de chance. Il n'a pas réussi à devenir chat de princesse, pas plus que chat d'exposition ou chat de navire. Mais sa sœur Sorcika, qu'il retrouve par hasard, vient à son aide. Il va peut-être enfin connaître le bonheur.

UNE BANDE DESSINÉE :

Petit fou _____ p. 96

Petit fou est une pièce du jeu d'échecs. Il vit avec tous les jouets dans la chambre d'enfants. Mais il s'est enfermé dans le château-fort en carton-pâte parce qu'il bégaye et que tout le monde se moque de lui.

UN CONTE DE FÉES :

La Princesse sur un pois _____ p. 100

Ce célèbre conte d'Andersen nous raconte l'histoire d'un prince qui cherche à travers le monde une vraie

princesse à épouser. Mais c'est elle qui vient à sa rencontre.

UNE FABLE CÉLÈBRE :

La Cigale et la fourmi _____ p. 104

Une adaptation amusante de la fable de Jean de La Fontaine. On y retrouve la cigale qui ne pense qu'à profiter de l'été et la fourmi travailleuse.

UNE HISTOIRE D'AUJOURD'HUI :

Le Père Noël se révolte _____ p. 106

Le Père Noël en a vraiment assez d'avoir froid tous les hivers, de glisser sur les toits gelés et de rester coincé dans les cheminées à cause de ses gros pull-overs. Un jour, il décide que, l'an prochain, Noël sera en été...

UNE COMPTINE :

Robert la Rhubarbe _____ p. 112

Quel drôle de petit bonhomme ! Que fait-il avec une feuille de rhubarbe sur la tête ?

SOLUTION DES JEUX DU N° 3 :

Pour ramener le roi au sol, Oncle Emo doit tirer sur le fil n° 6.

Les gardes royaux ont une drôle d'allure ! Il fallait trouver les anomalies suivantes : des oreilles d'âne, une raquette de tennis, un parapluie, un balai, une queue et des patins à roulettes.

Auteurs et illustrateurs

La Création de l'Homme : Eliot Humberstone/Rod Sutterby.
Gobolino : © Ursula Moray Williams 1982/Francis Phillips.
Petit Fou : Peter Wingham.
La Princesse... : Kevin Maddison.
La Cigale et la fourmi : Jane Edmonds/Malcolm Livingstone.
Le Père Noël se révolte : Geraldine Mc Caughean/Tony Ross.
Robert la Rhubarbe : Anne O'Connor's/Lyn Cawley.

LA CASSETTE :

TRALALA.
Enregistrement et réalisation : Didier Brun et Jean-Louis Delaunay.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES

se compose de 26 fascicules (de 36 pages) et de 26 cassettes de 50 minutes, racontant chacun au moins six histoires. C'est donc au total 728 pages d'histoires + 130 pages de jeux et de coloriages, près de 200 histoires et plus de 21 heures d'écoute.

RACONTE-MOI DES HISTOIRES est en vente chez votre marchand de journaux, un mardi sur deux.

POUR TOUTE COMMANDE FRANCE

Adressez votre commande accompagnée de son règlement libellé à l'ordre de ALP & CIE/RACONTE-MOI DES HISTOIRES à RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 99, rue d'Amsterdam, 75385 Paris Cedex 08.

BELGIQUE, LUXEMBOURG, SUISSE

Adressez votre commande accompagnée de son règlement libellé à l'ordre de SOUMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES à SOUMILLION/RACONTE-MOI DES HISTOIRES, 28, avenue Massenet, 1190, Bruxelles, Belgique.

Abonnements :

13 numéros : 300 FF - 1 990 FB/FL - 80 FS ; 26 numéros : 565 FF - 3 800 FB/FL - 155 FS.

Compléments de collection :

Chaque numéro 29 FF - 195 FB/FL - 8,50 FS + frais de port suivants : pour le premier numéro 6,50 FF - 45 FB/FL - 1,75 FS ; pour chaque numéro supplémentaire 2 FF - 15 FB/FL - 0,55 FS.

Les cassettes ne peuvent être vendues séparément : toutefois, en cas de perte ou de détérioration, vous pouvez vous les procurer au prix unitaire de : 11,60 FF - 85 FB/FL - 3,25 FS + frais de port suivants : 6,50 FF - 45 FB/FL - 1,75 FS.

Reliures et valises à cassettes :

Classée dans deux reliures plastifiées et illustrées, votre collection complète de fascicules se transformera en deux magnifiques albums illustrés. Une valise en plastique rouge vous permettra également de ranger et de protéger toute votre collection de cassettes. Pour acquérir les reliures et la valise en bénéficiant de l'offre spéciale-lancement, reportez-vous aux encarts joints à ce numéro.

L'ÉDITEUR :

ALP & Cie :
26, rue des Carmes, 75005 Paris.
Fondateur : Armand Beressi.
Directrice du marketing :
Frédérique Janssen,
adjoint : Georges Bensoussan.
Directrice de l'édition :
Dominique Aubert,
adjointe : Martine Chantenay.
Directrice technique : Monique Muller.

Distribué par les N.M.P.P.
Service de vente aux dépositaires :
Edi 7.
© 1983 by Marshall Cavendish
© 1983 by ALP.
Dépôt légal : décembre 1983.
I.S.B.N. : 2-7365-0005-9.

LE FASCICULE :

Directrice de la publication :
Frédérique Janssen.

Rédactrice en chef :
Catherine Picard.
Secrétaire de rédaction :
Catherine Schram.

Maquette :
Hélène Caumont.
Technique : Jacky Requet.
Adaptations et traductions :
Jeanne Bouniort, Cynthia Conort,
Yasmine Haddad, Marie Tenaille.
Jeux : Yasmine Haddad.

LA CRÉATION DE L'HOMME

Par une belle nuit étoilée, une tribu d'indiens Peaux-Rouges était rassemblée autour d'un feu. Soudain, le guerrier le plus vieux se leva, le visage parcheminé, une couverture de peau drapée sur ses épaules. Il commença à raconter la légende de la création du monde...

“Lorsque Coyote, le chien du désert, eût créé le monde, il saisit le vent rond comme un coquillage, et il le retourna pour créer le ciel. Aux quatre coins du monde, il plaça les couleurs les plus vives, et un arc-en-ciel s'élança au-dessus de sa tête, séparant le jour de la nuit. Puis Coyote s'assit et hurla, et le soleil

et la lune se mirent à étinceler dans le ciel.

Coyote plaça ensuite dans les plaines les arbres et les lacs, les montagnes et les rivières, puis il créa les animaux.

« Et maintenant, dit-il, je vais créer l'Homme, le dernier et le meilleur de tous ! »

Alors le Grizzly, le Lion, l'Ours, le Cerf, le Bélier, le Castor, le Hibou et la Souris décidèrent de l'aider et tinrent avec lui une assemblée dans la forêt.

« Tu peux donner à l'Homme la forme que tu voudras, déclara le Lion, mais n'oublie pas qu'il a besoin de dents acérées et de bonnes griffes pour déchirer la viande.

— Comme les tiennes ? demanda Coyote.



— Bien sûr, comme les miennes !
répondit le Lion. Et il lui faudra aussi une
bonne fourrure et une grosse voix.

— Comme la tienne ? demanda
Coyote.

— Comme la mienne ! rugit le Lion.

— Personne n'a envie d'une voix
comme la tienne ! interrompit le Grizzly.

Ton rugissement fait fuir
tout le monde... Pour moi,
l'Homme doit être capable
de se tenir sur ses pattes
de derrière et aussi savoir
grimper aux arbres et
avoir des bras assez forts
pour serrer et écraser
ce qu'il prend...

— Comme les tiens ?
demanda Coyote.

— Comme les miens ! »
grogna le Grizzly.

Le Cerf, qui ne
pouvait s'empêcher de

trembler et jetait sans cesse des regards
inquiets par-dessus son épaule, dit alors :

« Pourquoi parler de déchirer la viande
et d'écraser les choses ? Ce n'est pas bien !
L'Homme doit surtout être capable de
reconnaître le danger et de fuir rapidement.
Il lui faut des oreilles comme des coquillages
pour percevoir le moindre bruit, et des yeux
grands comme la lune, qui voient tout. Oh !
Et puis, il lui faut une ramure, naturellement !

— Comme la tienne ? demanda
Coyote.

— Oui, comme la mienne ! répondit
le Cerf.

— Une ramure comme la tienne ! se
moqua le Bélier. Pourquoi faire ? A quoi
servent ces longs bois pointus qui
s'accrochent aux branches ?

Et comment l'Homme pourra-t-il donner
des coups de tête, s'il n'a pas de cornes ?

— Comme les tiennes ? » demanda
Coyote.

Le Bélier renifla au lieu de répondre.





Il n'aimait pas être interrompu.

A son tour, le Castor se leva et dit :

« Je vois que vous oubliez la chose la plus importante de toutes : l'Homme doit avoir une queue ! Pas une queue longue et fine, juste bonne à chasser les mouches, mais une queue large et plate qui lui permettra de construire des barrages dans les rivières.

— Une queue comme la tienne ? demanda Coyote.

— Personne ne construit mieux les barrages que moi ! répondit sèchement le Castor, vantard.

— L'Homme que vous imaginez est beaucoup trop gros ! couina la Souris.

— Vous ne voyez pas plus loin que le bout de votre nez, vous tous ! dit le Hibou. Si vous désirez que l'Homme soit le plus réussi de tous les animaux, il faut qu'il sache voler. Il doit avoir des ailes !

— Comme les tiennes ? demanda Coyote.

— Est-ce donc tout ce que tu sais dire ? se plaignit le Hibou. Manquerais-tu d'imagination ?

— Animaux stupides ! aboya Coyote. Je me demande à quoi j'ai pensé en vous créant ! Chacun de vous désire que l'Homme soit semblable à lui...

— Et je suppose que tu le voudrais semblable à toi, Coyote ! grogna l'Ours.

— Dans ce cas, comment nous distinguerez-vous ? dit Coyote. Non, non et non... L'Homme doit être différent...

— Mais avec une queue ! hurla le Castor.

— Et des ailes ! hulula le Hibou.

— Et une ramure ! brama le Cerf.

— Et une grosse voix ! gronda le Lion.



— Et des cornes ! bêla le Bélier.

— Et tout petit ! » couina la Souris.

Mais aucun des animaux ne l'entendit car tous s'étaient mis à se battre... à coups de dents, de têtes et de griffes sous les yeux de Coyote qui hochait la tête, impassible.

Poils, plumes, sabots et cornes volaient de tous côtés. Coyote les ramassa et en fit de nouveaux et étranges animaux, comme le chameau et la girafe.

Au bout d'un long moment, les animaux se calmèrent et se couchèrent, épuisés, les uns contre les autres.

« Voilà la solution ! » dit enfin Coyote.

Quelques animaux eurent juste la force d'entrouvrir les paupières, d'autres grognèrent de fureur. Mais Coyote leur déclara :

« L'Ours a raison de dire que l'Homme doit se tenir sur ses pattes de derrière, cela lui permettra d'atteindre les arbres. Le Cerf a raison de dire qu'il a besoin d'oreilles très fines et de bons yeux. En revanche, s'il avait des ailes, il se cognerait la tête au ciel. De l'oiseau, je ne prendrai donc pour l'Homme que les serres de l'Aigle et je les appellerai les *doigts*. Et le Lion a raison quand il dit que l'Homme doit posséder une grosse voix, mais il lui en faut aussi une petite, comme celle de la Souris, pour ne pas être trop effrayant. A mon avis, il doit être lisse comme le Poisson, sans fourrure

qui réchauffe mais qui démange aussi. Mais le plus important est que l'Homme doit posséder une intelligence qui vous surpasse tous !

— Comme la tienne ! murmurèrent tous les animaux.

— Comme la mienne ! » dit Coyote.

Il y eut un concert de grognements furieux et les animaux s'écrièrent :

« Assis, Coyote ! Personne n'est d'accord avec tes idées stupides !

— Très bien, dit-il patiemment. Je vous propose un concours ! Que chacun de nous fabrique avec de la glaise l'Homme tel qu'il l'imagine. Et demain, nous choisirons le plus réussi ! »

Le Hibou fit l'Homme avec des ailes... Le Cerf le fit avec de grandes oreilles, de grands yeux et une ramure... Le Castor le fit avec une large queue plate, et la Souris le fit tout petit...

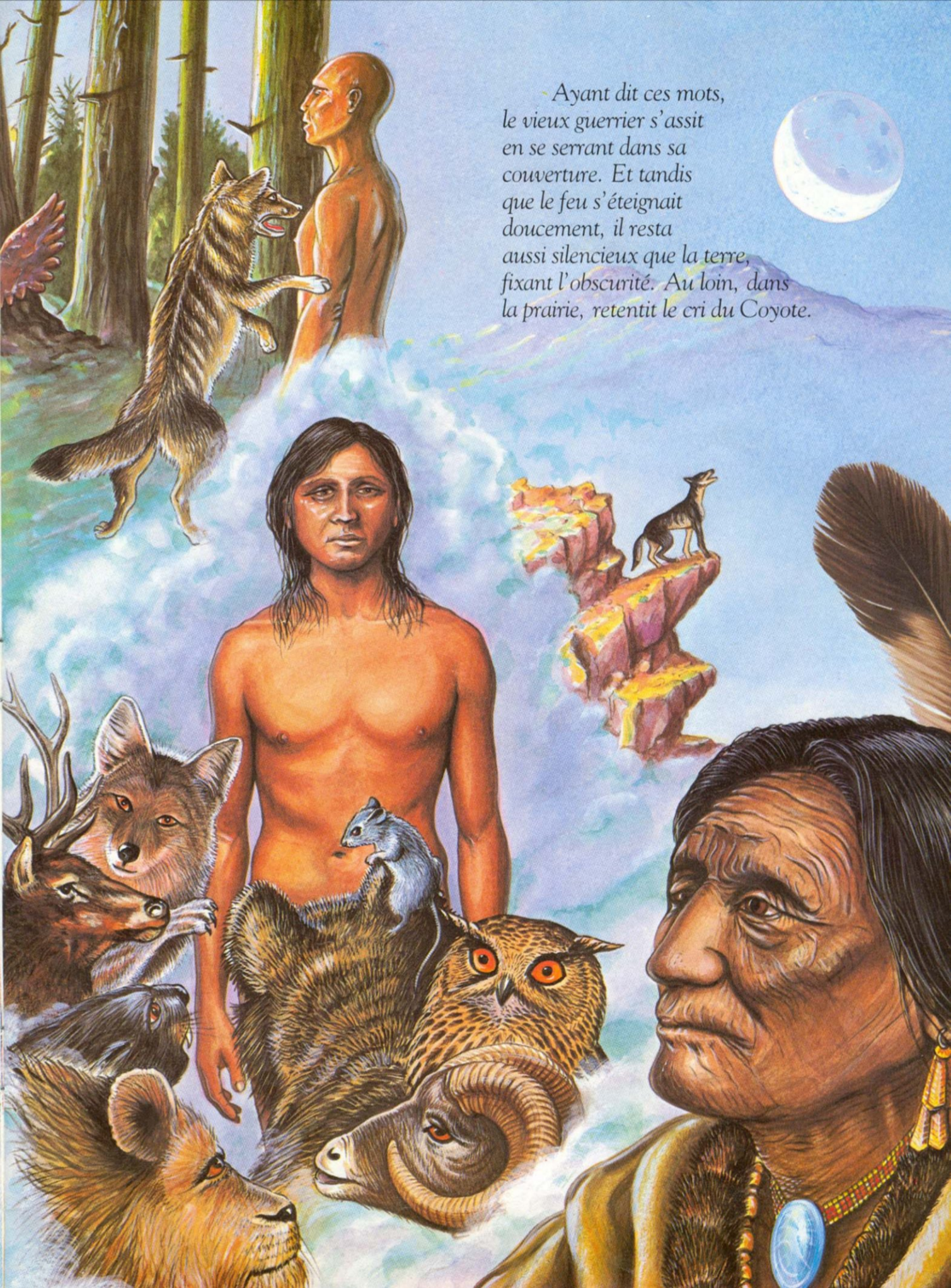
Mais seul Coyote fit l'Homme.

Le soleil se coucha et tous s'endormirent. Tous, sauf Coyote.

Il alla chercher de l'eau à la rivière et la versa sur ce que les autres animaux avaient fait. L'eau entraîna la queue modelée par le Castor, la ramure faite par le Cerf et les ailes façonnées par le Hibou...

Lorsque les animaux s'éveillèrent, ils découvrirent un nouvel animal dans la forêt. Il s'appelait l'Homme. ”

Ayant dit ces mots,
le vieux guerrier s'assit
en se serrant dans sa
couverture. Et tandis
que le feu s'éteignait
doucelement, il resta
aussi silencieux que la terre,
fixant l'obscurité. Au loin, dans
la prairie, retentit le cri du Coyote.



GOBBOLINO

chat domestique



« Que fais-tu là, petit chat ?

Tu as faim peut-être, je vais te donner un peu de lait. »

Il ouvrit la porte. Cette fois, ce fut au tour de Gobbolino d'être surpris. Rosabel, la servante de la princesse Eloïse, était dans la cuisine. En se sauvant lorsque la tour s'était écroulée, elle s'était réfugiée là. Le vieux bûcheron était son grand-père.

« Rosabel ! gronda le vieil homme. Que fais-tu là ? Tu devrais être auprès de ta maîtresse, dans la tour ! »

La jeune fille allait répondre, mais elle

Gobbolino avait bien failli devenir chat de princesse, mais il était à nouveau tout seul. Il trottinait dans la forêt sombre et silencieuse, en quête d'une maison où l'on voudrait bien de lui, quand il aperçut un vieil homme chargé d'un lourd fagot. Soulagé de ne plus être seul, il le suivit silencieusement jusqu'à ce qu'ils arrivent à une petite maison.

Le vieil homme posa ses bûches devant la porte et fut tout étonné de voir Gobbolino.



poussa un grand cri en reconnaissant Gobbolino.

« Chasse-le ! C'est un chat de sorcière ! C'est à cause de lui que la tour de la princesse s'est écroulée. Chasse-le, grand-père ! »

Mais le vieil homme refusa de l'écouter. Comment un petit chat aussi mignon pourrait-il leur faire du mal ?

Rosabel bouda quelque temps, mais elle finit par s'attacher à Gobbolino. Elle le caressait souvent et n'oubliait jamais de lui donner un peu de lait, lorsqu'elle préparait le dîner.

Un soir, Rosabel demanda de l'argent à son grand-père pour acheter de quoi se faire une nouvelle robe. Elle le supplia tant et si bien qu'il lui donna une pièce d'argent.

Quelques jours plus tard, une vieille marchande de tissus vint à passer devant la maisonnette. Rosabel l'arrêta.

« Entrez, lui dit-elle, je voudrais vous acheter du tissu ; j'ai besoin d'une nouvelle robe et mon grand-père m'a donné de l'argent. »

La vieille femme se mit à ricaner. Gobbolino dressa les oreilles : seules les sorcières ricanent de cette façon...

Rosabel hésita, puis choisit un satin jaune d'or, aussi lumineux qu'un rayon de soleil.

« J'en voudrais assez pour me faire une robe, dit-elle. Ça va me coûter cher ?

— Deux pièces d'argent », répondit la sorcière, car c'était bien une sorcière ainsi que Gobbolino l'avait deviné.

« Mais je n'en ai qu'une.

— Vous croyez peut-être que je donne ma marchandise ? » répondit méchamment



la sorcière, et elle commença à remballer ses tissus.

« Attendez ! s'écria Rosabel. Si je vous donnais quelque chose en plus de la pièce d'argent ? Un gâteau ? Mon couvre-lit ? La pendule ?

— Ha ! Ha ! Ha ! ricana la sorcière. Je mange des baies sauvages, je dors dans les fossés et je regarde le soleil pour savoir l'heure. Je n'ai aucun besoin de tout cela. Mais je veux bien vous laisser le tissu si vous me donnez ce mignon petit chat en plus de votre pièce d'argent.





— Je ne peux pas ! C'est le chat de mon grand-père ! répondit Rosabel.

— Bon, bon... tant pis. Si vous changez d'avis, venez me voir. J'ai l'intention de passer trois jours dans la cabane, à l'orée de la forêt. »

Pendant deux jours, Rosabel fut de très mauvaise humeur. Elle fit particulièrement la tête à

Gobolino. Mais le troisième jour, elle sembla retrouver toute sa gentillesse.

« Viens voir, mon petit Gobolino, dit-elle. Regarde ce beau sac de velours. J'ai pensé que tu y serais bien pour dormir. Je t'en fais cadeau. »



Tout content, Gobolino sauta dans le sac. Aussitôt, Rosabel tira le cordon et le noua. Gobolino ne pouvait plus sortir.

« Je dirai à mon grand-père que tu t'es sauvé. Maintenant, je t'emmène chez la marchande de tissus ! »

Quand Rosabel et Gobolino arrivèrent chez la vieille sorcière, celle-ci s'apprêtait à partir.

« Hé ! Hé ! dit-elle. Je savais bien que vous viendriez. »

Elle prit la pièce d'argent et le sac de velours et donna le tissu jaune d'or à Rosabel.

Puis elle fourra Gobolino dans le panier qui était accroché au dos de son âne et elle se mit en route. Gobolino eut l'impression que le voyage durait plusieurs jours. Ils arrivèrent enfin au pays des sorcières, où le soleil ne brille jamais. La sorcière allait rendre visite à une de ses amies qui habitait dans une grotte sur la montagne.



A l'entrée de la grotte était assise une petite chatte noire aux yeux vert émeraude. C'était Sorcika, la sœur jumelle de Gobbolino.

Les deux chatons furent tout joyeux de se revoir. Sorcika montra à son frère les tours que sa maîtresse la sorcière lui avait appris à faire. Elle fit sortir des petits cochons du chaudron ; elle fit résonner une étrange musique dans la grotte ; elle peignit Gobbolino en rouge vif !

« A toi maintenant, petit frère ! dit-elle.



— Bah ! fit la fausse marchande de tissus, il est tout juste capable de faire jaillir quelques étincelles et de se rendre invisible. Il refuse de faire de vraies méchancetés !

— C'est vrai, reconnut Gobbolino. Je ne veux pas être chat de sorcière. Les sorcières sont cruelles, et les chats de sorcière me font peur !

— Misérable ! Comment oses-tu dire une chose pareille ? » s'écria la sorcière. Et elle jeta Gobbolino dans le chaudron.

Il coula à pic, se débattit de toutes ses forces et parvint enfin à remonter à la surface.





Mais, pendant ce temps, toute la magie qui faisait de lui un chat de sorcière s'était dissoute dans le breuvage de la sorcière.

Sorcika sauta à califourchon sur un balai et lui cria :

« Attrape le manche, petit frère ! »

Gobbolino s'agrippa au balai. Sorcika vola hors de la grotte et l'emmena au-delà de la montagne des Tempêtes.

« Oh, merci Sorcika ! Tu m'as sauvé la vie, lui dit alors Gobbolino.

— C'est normal, tu es mon frère, mais tu es aussi la honte de la famille ! Je ne veux plus te voir ! Jamais !

Moi, je rentre chez moi. » Elle donna un coup de patte à Gobbolino qui bascula dans le vide. Il tomba, tomba... et plongea dans une rivière glaciale.

« Je me noie, je me noie ! » cria-t-il.

Un chat de sorcière aurait nagé comme un poisson. Mais Gobbolino n'était plus un chat de sorcière...

Heureusement, des enfants jouaient sur la berge, non loin de là.

« Regardez, un petit chat ! Vite, vite, il va se noyer ! Il faut l'attraper. »

Un petit garçon tendit un bâton à Gobbolino qui s'y accrocha, trempé jusqu'aux os, mais sain et sauf.

« Oh ! Mais c'est Gobbolino ! C'est le petit chat que j'ai déjà repêché une fois dans la rivière. »

Gobbolino miaula.

A black cat is being held by a stick over a pond. The cat is dripping water, and there are ripples in the water. A boy and a girl are looking down at the cat with interest. The background is a soft, hazy landscape with a crescent moon in the sky.

« Dis-moi Gobbolino, sais-tu toujours faire des étincelles avec ton museau ? » demanda le petit garçon.

Gobbolino secoua tristement la tête. Les enfants le caressèrent pour le consoler et le portèrent chez eux.

« Papa, regarde ! C'est le petit chat de sorcière qui est revenu ! Il allait se noyer.

— Les chats de sorcière savent nager, répliqua leur père. Ce n'est pas un chat de sorcière, c'est un chat domestique tout simplement.

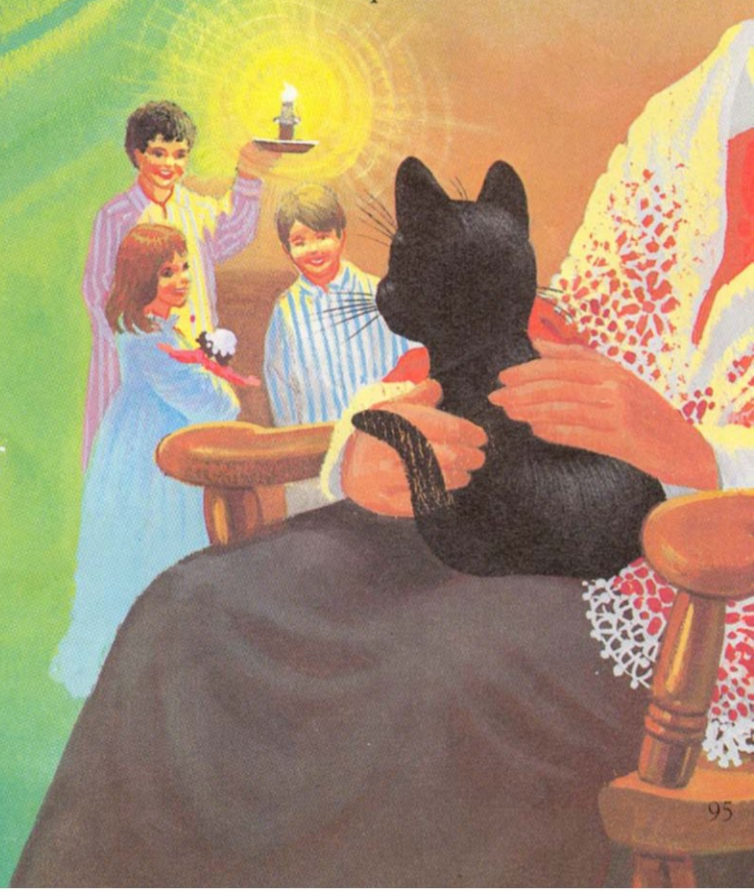
— Alors on peut le garder ?

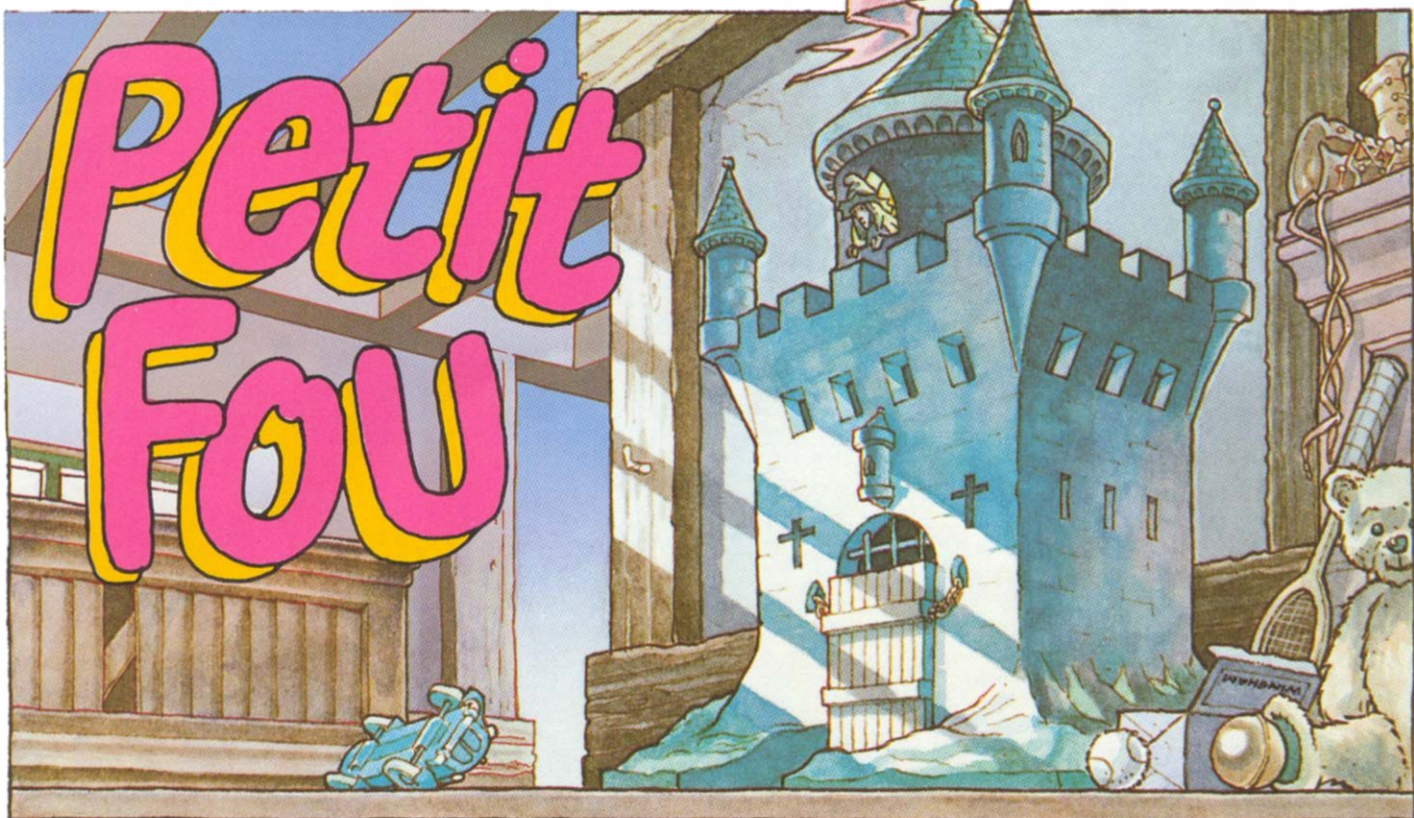
— Si vous voulez. »

La fermière sécha Gobbolino et lui donna une écuelle de lait bien crémeux, puis elle le prit sur ses genoux. Gobbolino s'y endormit en ronronnant doucement.

Après toutes ses aventures, il avait finalement rencontré le bonheur.

Son plus cher désir se réalisait. Il avait trouvé un foyer accueillant. Il était enfin devenu Gobbolino chat domestique !

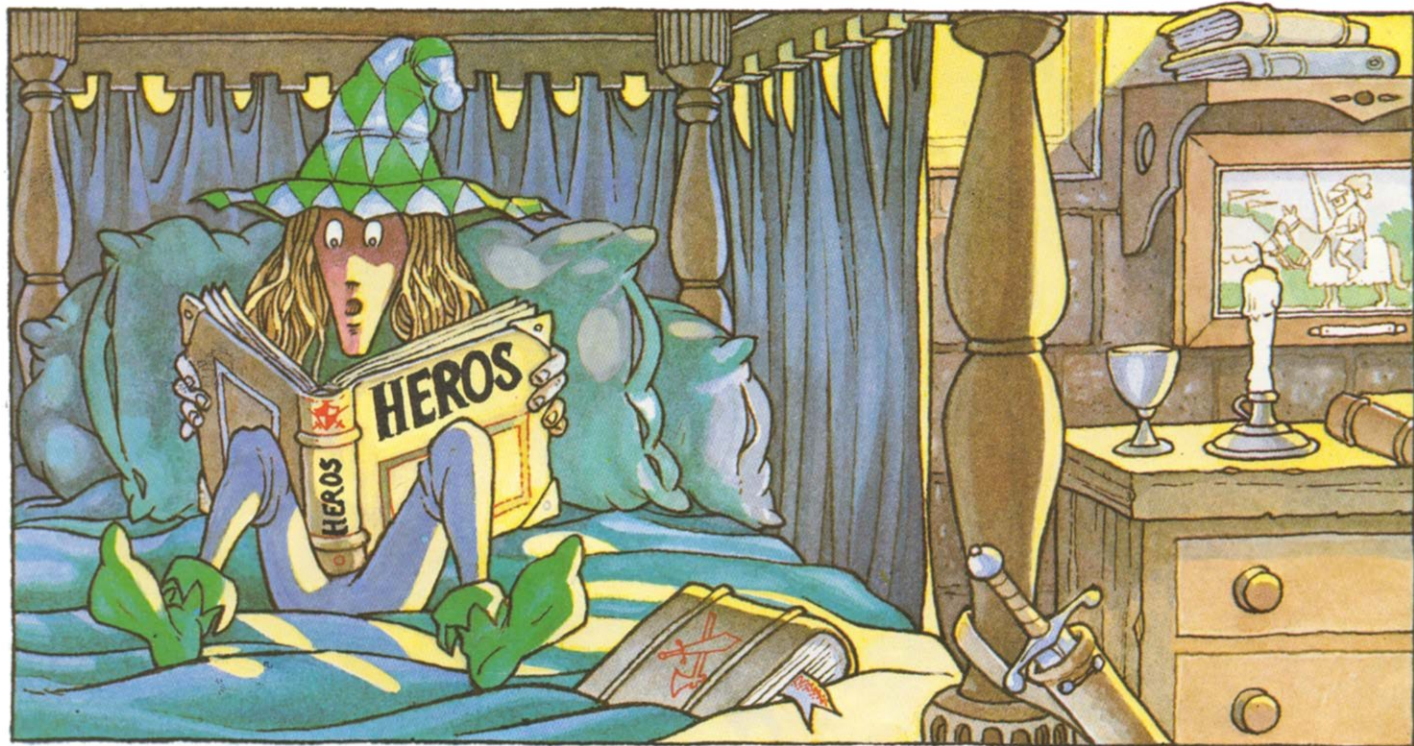




Petit Fou

Petit Fou est un triste petit bonhomme. Il passe toute la journée enfermé dans son château en carton-pâte au lieu de

rester avec les pièces du jeu d'échecs. Petit Fou, le bouffon du Roi Blanc, bégaye et déteste qu'on se moque de lui.

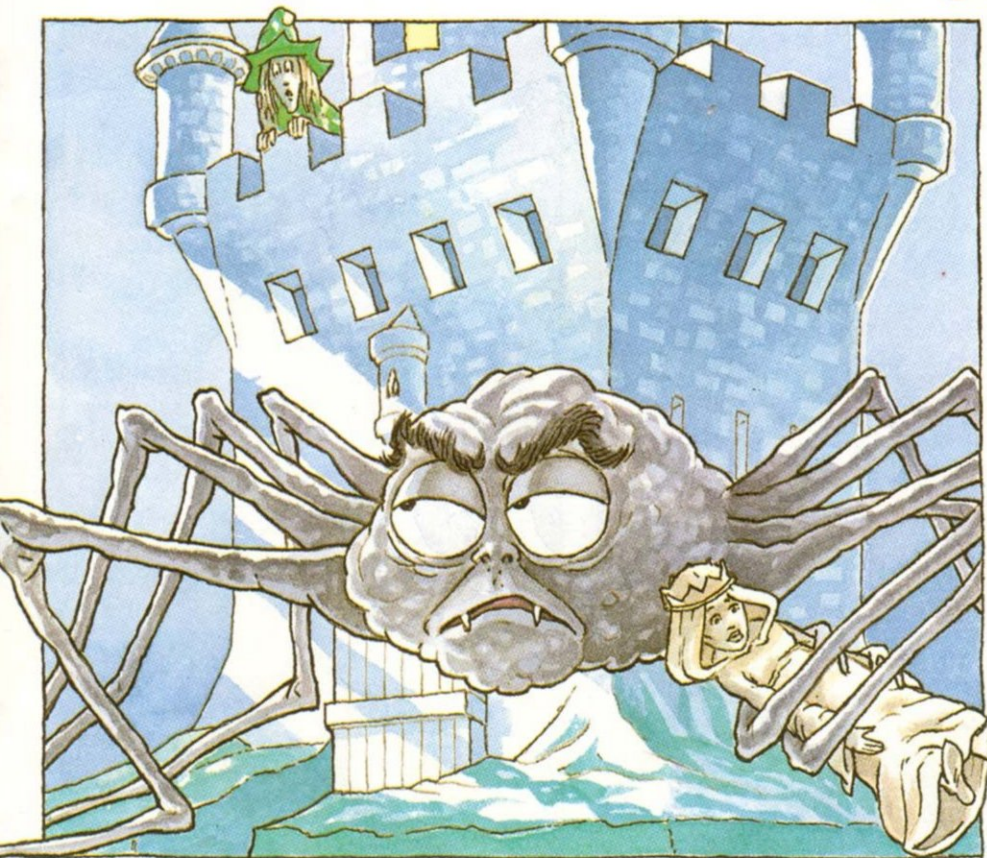


Alors, Petit Fou reste seul dans sa petite chambre, à lire des histoires de dragons,

de vaillants chevaliers et de princesses... Et il rêve d'être, lui aussi, un héros.



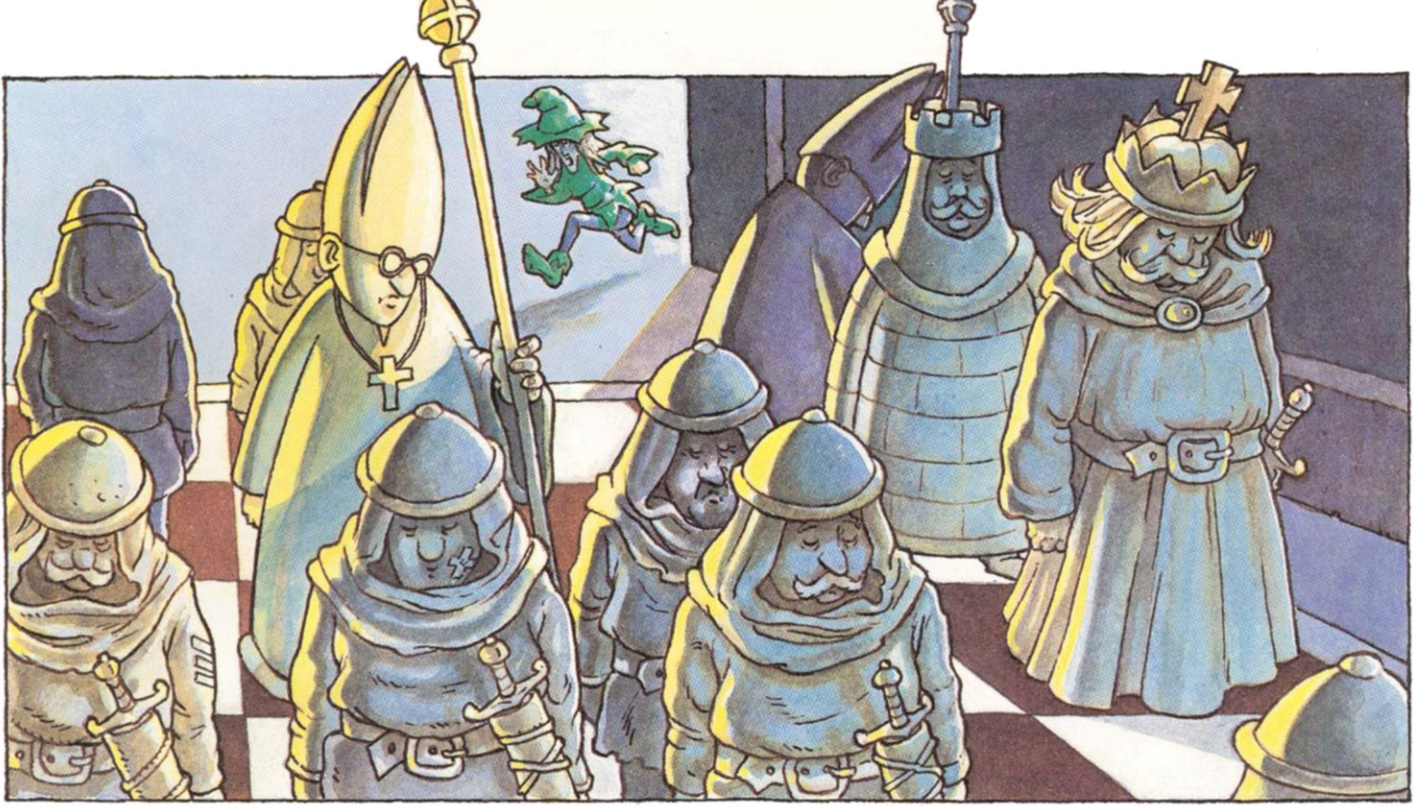
Il voudrait tant manier l'épée habilement. Hélas, il n'est vraiment pas adroit... A chaque fois son épée glisse et, en voulant la rattraper, il tombe à son tour !



Soudain Petit Fou aperçoit Tentacula, l'horrible araignée. Elle serre la Reine Blanche entre ses pattes. « Elle en-enlève la Reine B-Blanche ! » s'écrie Petit Fou.



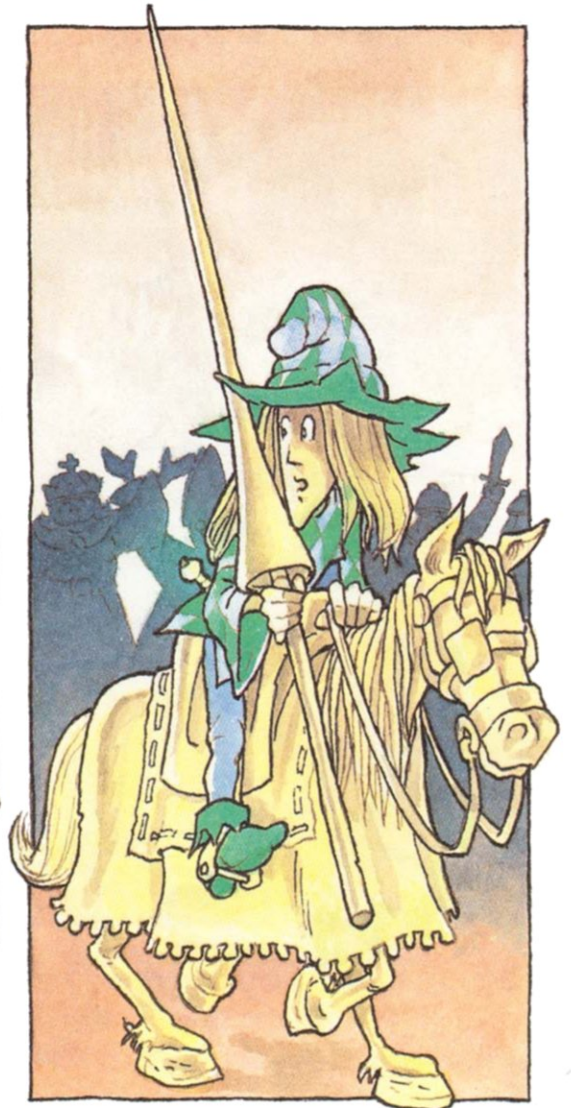
« Je-je d-dois avertir le r-roi ! » Et, vite, il traverse le pont-levis.



Il court au Grand Echiquier, où le Roi Blanc et ses sujets dorment profondément.
« R-r-réveillez-vous ! La rei-reine a été en-enlevée ! »



Les pièces du jeu d'échecs s'éveillent en sursaut.
« Donnez un cheval à ce brave volontaire ! » ordonne le roi aussitôt. Et il donne son épée à Petit Fou.





« P-pourquoi moi ? » dit Petit Fou.
Soudain, un galop derrière lui...

C'est le Cavalier Noir. « En garde!
— En-en g-garde ? » bafouille Petit Fou.



Le Cavalier Noir charge. Soudain, il s'arrête
net et dit : « Voyons ! Je ne peux pas me
battre avec un bouffon ! » Il rit tellement qu'il
en tombe de sa monture... et Petit Fou
remporte sa première victoire !



Pauvre Petit Fou ! Tout
le monde se moque
de lui ! Mais, lui, il leur
montrera ! Il réussira
à sauver la Reine
'Blanche ! Et il part à la
recherche de Tentacula...



(Retrouve Petit Fou
page 136)

Il était une fois un jeune prince qui vivait dans un pays lointain. Il n'était pas vraiment heureux car il voulait épouser une vraie princesse et ne la trouvait pas.

« Vous êtes trop exigeant ! disait la reine, sa mère. Je vous ai présenté les princesses les plus belles, les plus intelligentes et les plus charmantes de ce pays et de tous les pays alentour, mais vous n'êtes jamais satisfait !

— Je vous suis très reconnaissant, mère, répondait le prince, mais une

vraie princesse est extrêmement rare. Et pourtant je suis certain que je la rencontrerai un jour. »

Il savait fort bien, au fond de son cœur, qu'il

LA PRINCESSE sur un pois

ne se résignerait jamais à abandonner son rêve.

« J'ai rencontré beaucoup de jeunes filles qui se prétendent princesses, disait-il. Le monde entier les appelle princesses. Certaines sont très belles et d'autres très intelligentes. Beaucoup sont tout à fait charmantes, mais ma future épouse devra être tout cela à la fois et plus encore. »

A la recherche de la princesse de ses rêves, le prince partit avec son navire tout autour du monde. Il visita les palais de Perse et du Pérou, les châteaux de Chine et d'Espagne, mais il ne trouva pas celle qu'il cherchait. L'hiver sombre et gris approchait à grands pas quand il se décida à retourner dans son pays.

Il était de retour depuis quelques semaines, lorsqu'une nuit, une tempête épouvantable se déchaîna. Le tonnerre grondait, les éclairs illuminaient le ciel, et un vent glacial se faufilait à travers les fenêtres et les portes du palais.





Le prince s'était mis au lit de bonne heure pour se réchauffer, tandis que le roi et la reine lisaient devant la grande cheminée du salon.

Le vieux roi frissonna en se rapprochant du feu.

« Je suis content d'être ici, bien au chaud. Je plains ceux de mes sujets qui sont dehors par ce temps abominable !

— Aucune personne sensée ne peut être dehors par une nuit pareille ! » répondit la reine.

A peine avait-elle prononcé ces mots que tous deux entendirent frapper. Le roi se précipita dans l'entrée et tira les verrous de la lourde porte qu'il ouvrit avec effort. Un coup de vent fit entrer des grêlons et un éclair illumina la véranda.

« Brrr, grelotta le roi. Quelle nuit ! »

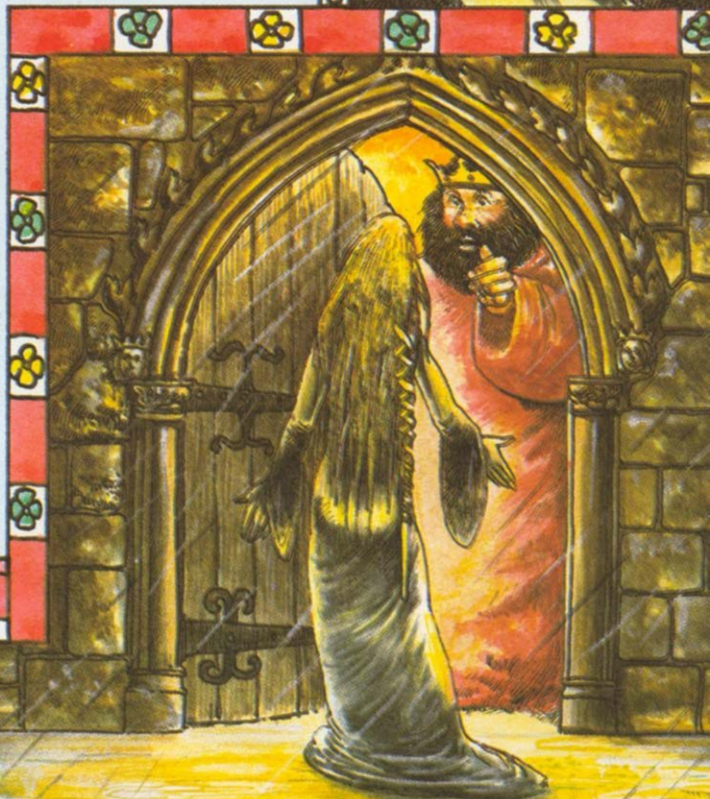
Devant lui, au beau milieu de la tempête, se trouvait une ravissante jeune fille. Sa robe était trempée et ses chaussures étaient couvertes de boue. Ses longs cheveux dorés tombaient en boucles mouillées sur ses épaules.

« Mon Dieu, qui êtes-vous ma pauvre

filles ? demanda-t-il.

— Je suis une princesse, répondit la jeune fille en claquant des dents.

— Oui, oui, ma chère enfant, bien sûr, sourit le roi. Entrez donc, bien que je n'ai jamais vu de princesse arriver autrement qu'en grand équipage. »





« Moi non plus, pensa la reine. Je n'ai jamais vu une princesse arriver seule et à pied ! Mais je saurai bien vite si elle est vraiment princesse ! »

Pendant que la jeune fille se réchauffait devant le feu et se régalait du souper qu'on lui avait fait servir, la reine et ses servantes lui préparèrent un lit dans une des chambres d'invités.

La reine plaça un pois sec sous le matelas pendant que les servantes mettaient tous les placards du palais sens dessus dessous pour trouver le plus de matelas possible. Puis elles les placèrent un par un sur le petit pois sec.

Il y en avait vingt-et-un ! Vous pouvez imaginer quel drôle de lit cela faisait !

Les matelas étaient de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, de toutes les épaisseurs et de toutes les tailles. Et chacun était assez moelleux pour qu'une personne ordinaire puisse y dormir confortablement.

« Voilà, pensa la reine. Nous saurons bientôt si elle est une vraie princesse, comme elle le prétend. »

Et elle retourna au salon.

« Je vous ai préparé un lit moelleux, dit-elle. Je suis sûre que vous passerez une bonne nuit... »

La jeune fille monta dans sa chambre,



mit sa chemise de nuit et grimpa tout en haut de son énorme lit à l'aide d'une grande échelle.

Quand, le lendemain matin, elle descendit pour le petit déjeuner, la reine lui demanda en souriant :

« Avez-vous bien dormi, ma chère ?

— Je suis navrée de vous avouer que je n'ai pas bien dormi du tout, répondit-elle. Je sais que c'est impoli de le dire mais, malgré tous ces matelas, je ne me sentais pas vraiment à l'aise.

— Mais cela est impossible ! dit le roi. Vous aviez le meilleur lit du palais ! »

La jeune fille rougit, craignant de sembler ingrate, mais poursuivit :

« J'avais l'impression d'être couchée sur un caillou. D'ailleurs, ce matin, j'ai des bleus partout ! »

La reine n'en croyait pas ses oreilles.

« Donc, vous êtes une vraie princesse ! dit-elle avec surprise. Seule une princesse peut avoir la peau si tendre et si sensible.

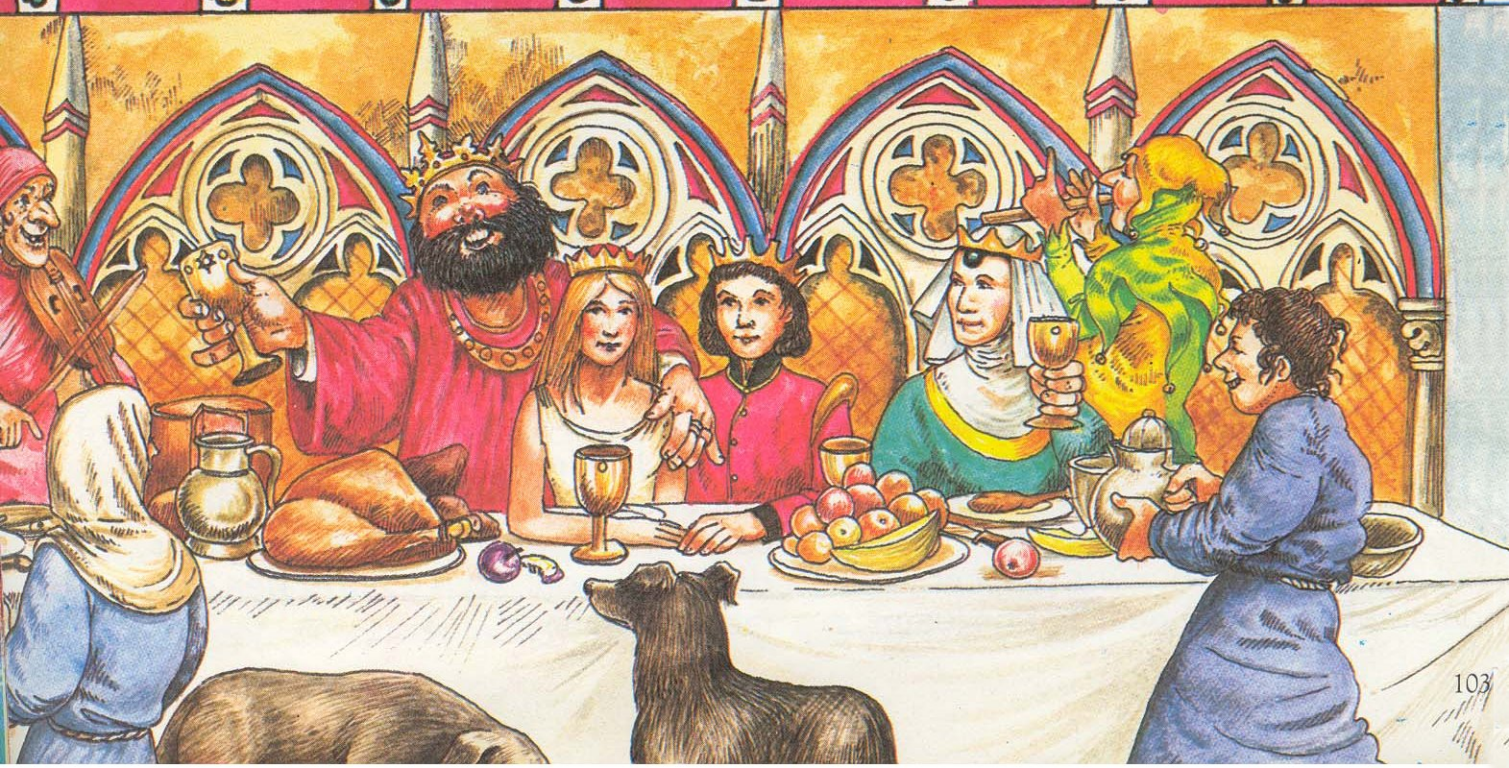
Seule une vraie princesse peut sentir un pois sec à travers vingt-et-un matelas ! »

Quand le prince entra dans la salle à manger, il regarda la belle jeune fille et sut tout de suite qu'elle était celle dont il rêvait depuis si longtemps.

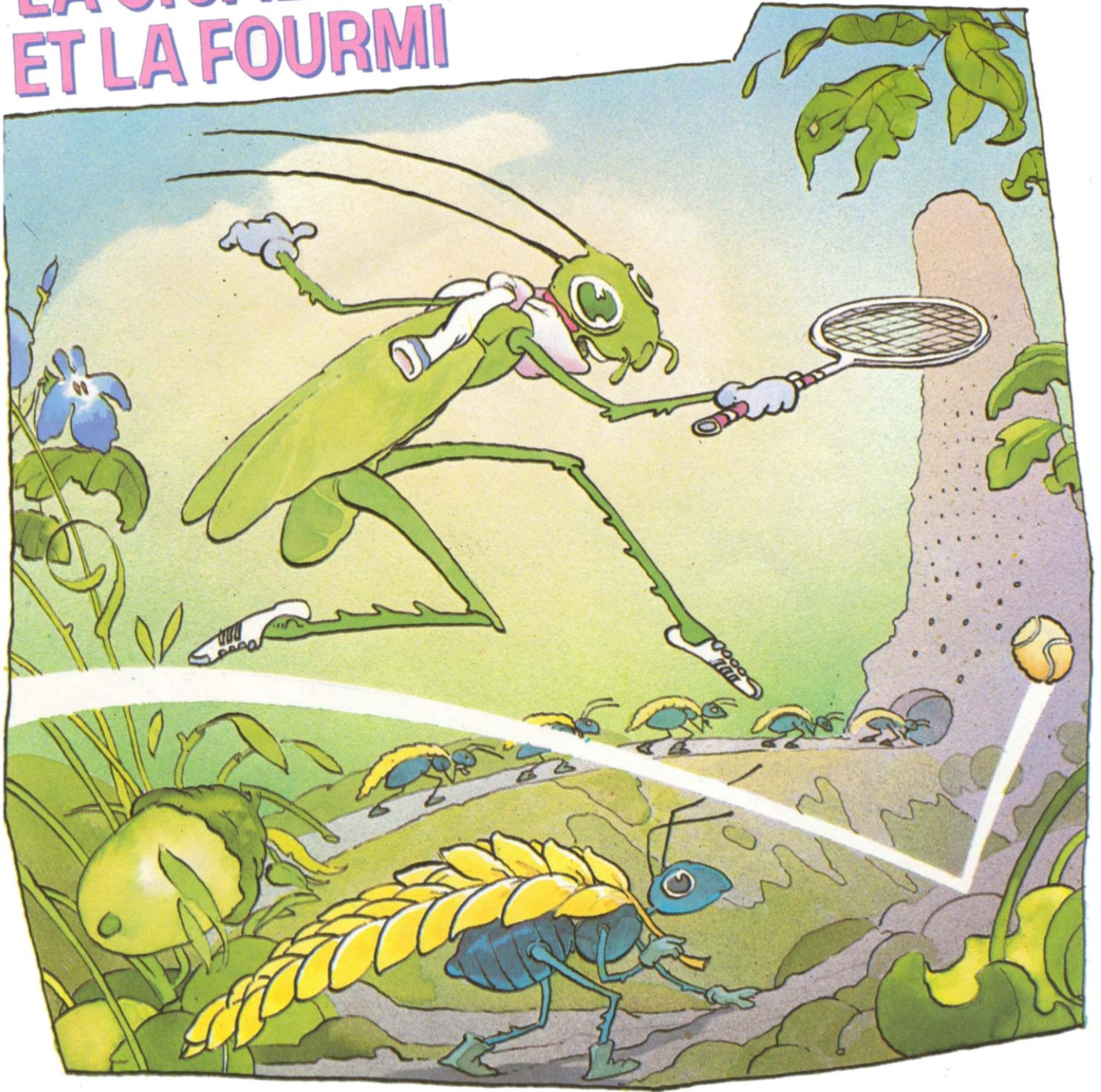
Il n'avait besoin ni de présentations, ni de pois sec, ni de vingt-et-un matelas pour savoir qu'il avait trouvé sa vraie princesse.

Leur mariage fut célébré aussitôt, et tout le pays participa aux réjouissances.

Quant au pois sec, il fut placé dans une des vitrines du musée royal — où il doit encore se trouver aujourd'hui afin que tous puissent venir l'admirer.



LA CIGALE ET LA FOURMI



Par une splendide matinée d'été, une cigale s'amusaît au soleil.

« Ah! se disait-elle. C'est la plus belle saison de l'année! Mais pourquoi les autres n'arrêtent-ils pas de travailler? Personne ne veut jouer avec moi! Et ces pauvres fourmis! Toujours à trimer. Jamais elles ne prennent du bon temps. »

Justement, une fourmi passait devant la cigale, ployant sous un lourd épi de blé.

« Vous ne voulez pas profiter de ce beau temps? demanda la cigale.

— Je m'en garderais bien, répondit la fourmi. Et, croyez-moi, si vous ne commencez pas à faire vos provisions dès maintenant, vous n'aurez rien à manger cet hiver.



— L'hiver est encore loin, ma chère! » dit la cigale en riant, et elle retourna à ses jeux.

Quatre mois plus tard, par une froide matinée d'hiver, notre cigale avançait péniblement sur le sol gelé. Elle grelottait de faim et de froid. Mais elle avait beau chercher, elle ne trouvait rien à manger sur le sol couvert de neige. S'approchant de la fourmilière,

elle vit les fourmis attablées devant un magnifique épi de blé doré.

« S'il vous plaît, donnez-moi un peu de votre blé! Je n'ai rien à manger! demanda la cigale.

— Je vous reconnais, dit une fourmi. Vous avez bien profité du beau temps? Moi, j'ai travaillé cet été, mais je ne crains pas l'hiver, voyez-vous! »

Et la fourmi termina tranquillement son petit déjeuner.

LE PÈRE NOËL SE RÉVOLTE...



Le père Noël boutonna le dernier bouton de son tricot le plus chaud, enfila son pull-over et mit encore un tricot.

Il s'enveloppa dans son manteau rouge et alla prendre son écharpe dans l'entrée.

« Quelle horrible nuit ! » remarqua-t-il, tandis que la grêle tambourinait contre les carreaux et que les flocons de neige s'infiltraient sous la porte. « C'est une soirée à rester bien tranquille au coin du feu en mangeant des tartines ! »

Il enfila ses chaussettes de laine les plus chaudes, chaussa ses bottes fourrées et mit ses gants. Puis s'apercevant dans la glace, le père Noël se dit :

« Pas étonnant qu'on me croit gros,

avec tous les vêtements que j'ai sur le dos ! »

Dehors, le renne Marcel était pressé de partir. Il faisait si froid que le gel faisait coller au sol les patins du traîneau. Le père Noël vérifia que tous les cadeaux étaient bien à bord, et Marcel s'élança au galop.

« Tralala ! Tralala ! » Le père Noël se força à chanter malgré le froid.

Mais il était de mauvaise humeur.

« Je crois bien, Marcel, que je n'ai pas le cœur à travailler, cette année ! dit-il. Pourquoi aussi placent-ils toujours Noël en plein hiver, quand il fait mauvais ? »

— C'est vrai ! C'est pas un temps pour voyager, je pourrais me casser une patte ! » bougonna Marcel.



Ils firent leur première halte sur un toit pentu que la glace rendait glissant. Marcel regardait du coin de l'œil le père Noël engoncé dans ses épais vêtements.

« Et si cette année, vous ne descendiez pas par cette étroite cheminée, proposa-t-il.

— Et par où pourrais-je pénétrer dans la maison ? dit le père Noël. Tu ne voudrais tout de même pas que je frappe à la porte ? »

Le père Noël s'assit sur le rebord de la cheminée, se pinça le nez et voulut se laisser glisser dans le conduit obscur...

Mais, comme il portait cette année-là un vêtement de plus, il était juste un peu trop gros, et il resta coincé... Il se mit à gigoter, à grogner et à souffler pour se faire plus mince... Sans succès !

Quelques braises brûlaient dans l'âtre. La fumée fit tousser le père Noël, et le dessous de ses bottes commença à roussir...

Heureusement, Marcel enfonça le sac rempli de cadeaux dans la cheminée, par-dessus la tête du père Noël qui glissa enfin. Il déboucha dans la pièce comme un boulet de canon et se retrouva les quatre fers en l'air, au milieu des cadeaux.

« Plus jamais ! murmura-t-il. Plus jamais ! Il faudra que Noël soit plus tôt l'année prochaine ! »

Même après avoir rempli les souliers des enfants et être remonté sur le toit par la cheminée, il répétait encore :

« Plus jamais par un tel temps ! J'avancerai Noël l'année prochaine !





— Ce sera beaucoup plus tôt ? interrogea Marcel, disparaissant dans une rafale de neige.

— Ce sera en juillet ! » décida fermement le père Noël.

A cette pensée, il se sentit mieux et se remit à chanter :

« Tralala ! Tralala ! »

Le mois de juillet arriva très vite. Le père Noël fut si occupé à réunir tous les cadeaux qu'il ne prit même pas de vacances.

« Ça ne fait rien, dit-il à Marcel. On dit qu'un changement est aussi bon que du repos ! Sors le chariot à six roues, Marcel. C'est l'été, nous n'avons pas besoin de ce vieux traîneau trop lourd ! »

Le père Noël commença à se préparer. Il se rasa car il ne portait la barbe qu'en hiver pour se tenir chaud. Il mit son jean préféré, son plus beau tee-shirt et ses sandales. Puis il s'admira dans la glace.



« Ça me va comme un gant ! » s'écria-t-il en bondissant dehors.

En ce mois de juillet, les toits étaient parfaitement secs, et faciles à escalader. Le chariot à six roues était léger à manoeuvrer et Marcel était en pleine forme lorsqu'ils se posèrent sur le premier toit.

Son étroite cheminée ne posa aucun problème à cette époque de l'année. Le père Noël, sans ses épais vêtements d'hiver, y passa comme une lettre à la poste. Debout devant l'âtre, il éternua cependant plusieurs fois à cause de la suie qui lui était entrée dans les narines.

Et puis, en regardant autour de lui, il vit que rien n'était comme d'habitude : pas le moindre petit verre de vin, pas une miette de gâteau préparés pour lui... pas de sapin de Noël... aucune décoration...

La maison semblait nue et déserte. Tout à coup, il comprit : toute la



famille était partie en vacances !

« Comment ont-ils osé ? s'étonna-t-il. Ils sont partis sans même penser à moi ! »

Le plus grave, c'est qu'il ne vit pas un soulier ni une botte dans la cheminée. Le père Noël n'eut plus qu'à regagner le toit chargé de tous ses cadeaux...

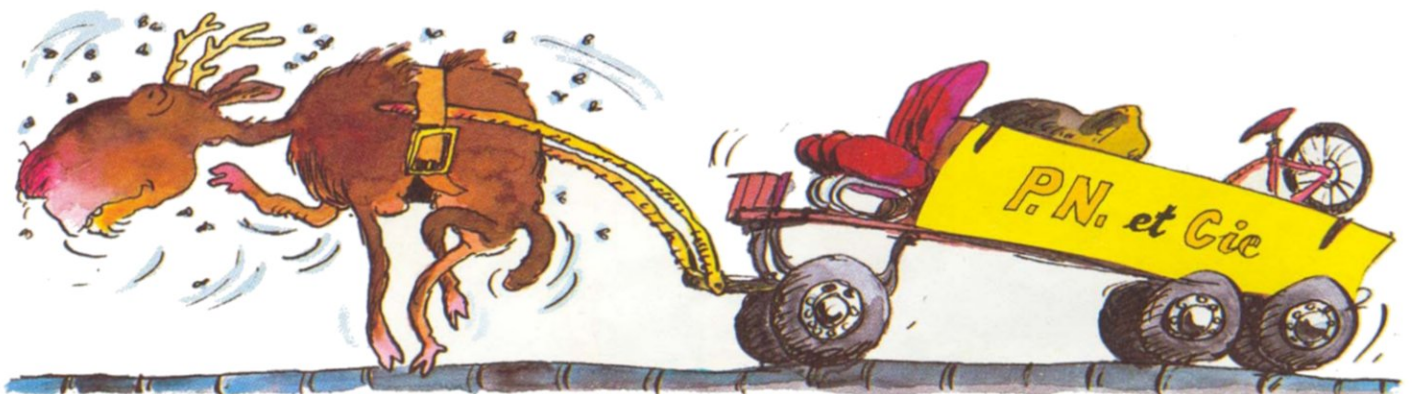
« Bien sûr, ils ne m'attendaient pas si tôt ! » dit-il en ressortant de la cheminée, tout en sueur à cause de la chaleur.

Mais Marcel ne lui répondit pas.

Il était exaspéré par les mouches et les moustiques qui le piquaient.

« Il n'y a pas de bestioles comme ça en hiver ! » grogna-t-il en leur donnant un coup de queue.

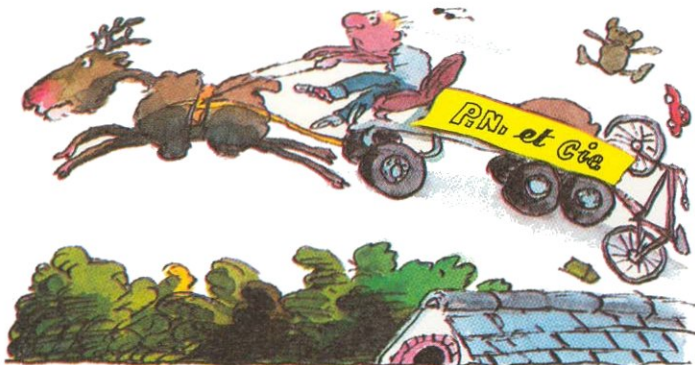
Ce fut la même chose dans toutes les maisons. Ou bien les gens étaient partis en vacances, ou bien pire encore, les enfants étaient éveillés à cause de la chaleur... Plus d'une fois, le père Noël dut vite retourner dans la cheminée de peur d'être vu !



Une famille, qui entendit des bruits étranges dans la cheminée, crut même qu'il s'agissait d'un voleur...

Alors le père Noël sauta dans son chariot à six roues et Marcel se mit à galoper. Ils rentrèrent à toute vitesse, tandis que les cadeaux inutiles s'éparpillaient tout au long du chemin.

« Plus jamais ! criait le père Noël, furieux. Nous prendre pour des voleurs ! Et puis quoi encore ? Plus jamais ! »



Quand Noël revint enfin, le père Noël dut donc sortir comme d'habitude dans la nuit glacée. Il boutonna son tricot le plus chaud, enfila son pull-over, mit un autre tricot et son grand manteau rouge,



prit son écharpe, ses bottes et ses gants. Marcel, tirant le lourd traîneau, galopa dans la tempête de neige sans que ni lui ni le père Noël ne se plaignent.

Le père Noël n'eut pourtant pas le courage de chanter.

C'est qu'il avait oublié de mettre sa seconde paire de chaussettes et il commençait à claquer des dents.

Lorsqu'ils arrivèrent à la cheminée si étroite, le père Noël resserra sa ceinture, chargea le sac de cadeaux sur son épaule et s'assit sur le haut de la cheminée comme un



œuf dans un coquetier.

« Je... Je... Je ne vois pas pourquoi je m'inquiète... » marmonna-t-il en se tortillant pour glisser plus bas.

Puis il disparut.

Tout en bas, dans le salon, des guirlandes pendaient du plafond comme des arcs-en-ciel. Un grand sapin de Noël scintillait grâce aux centaines de petites lumières et aux guirlandes argentées qui le décoraient. Dans le sapin, il y avait aussi



de jolies cartes de vœux, sur lesquelles était écrit : *Meilleurs vœux... Joyeux Noël...*

« Pour le père Noël » indiquait un petit billet posé sur la table à côté d'un verre de vin et d'une part de gâteau. Le père Noël mangea et but, puis il regarda autour de lui, tout joyeux. Il trouva aussi une carte de vœux que les enfants avaient déposée pour lui sur leurs souliers.

« Ah ! Que c'est beau Noël ! » pensa le père Noël en soupirant.

Il était si ému qu'il n'arrivait même pas à chanter :

« Tralala ! Tralala ! »

Quand il remonta par l'étroite cheminée, cela lui sembla facile, et ses moustaches d'hiver empêchèrent la suie de pénétrer dans son nez.

« Je regrette, Marcel, dit-il à son renne. Mais à l'avenir, je ferai toutes mes livraisons la nuit de Noël ! »

Marcel ne sembla pas l'entendre. Il fixait les étoiles au-dessus des toits enneigés, et rêvait.

« Tralala ! Tralala ! fredonna le renne Ah ! Quelle belle soirée de Noël ! »





Robert la Rhubarbe



J'ai connu un drôle de petit homme,
Vendeur de tomates et de pommes.
Une feuille de rhubarbe sur la tête,
Le bonhomme poussait sa charrette.

Robert la Rhubarbe on l'appelait,
Et tout le monde l'aimait.
Mais un jour, c'est un poireau
Qu'il porta en guise de chapeau...

Je lui en demandai la raison,
Il me répondit sans façon :
« La rhubarbe n'est plus de saison !
Un poireau, quel beau chapeau ! »



les jeux de **Petit Fou**

Petit fou voudrait bien retrouver son ombre. Aide-le à deviner laquelle est la bonne.



Un terrible danger le guette. Pour savoir de quoi il s'agit, colorie en noir les cases marquées d'un point noir et en rouge les cases marquées d'un point rouge.

DANS LE NUMERO 5 DE :

RACONTE-MOI

des histoires

TIRONDIN et Abigaël, son araignée magique, consolent Denis, le personnage le plus pitoyable de la forêt des arbres chatouilleurs.

La célèbre fable de la Fontaine :
LE CORBEAU ET LE RENARD



TAMBOURIN le poney trouve un ami : Pablo, le petit gitan, qui rêve d'avoir un cheval pour lui tout seul.

RAIPONCE est une très belle jeune fille aux longs cheveux d'or. Un terrible sort la guette...

VIRGILE le chasseur cherche à être plus malin que tous les chasseurs et tous les animaux de la région.

PETIT FOU parviendra-t-il à sauver la Reine Blanche, enlevée par Tentacula l'araignée ?

